

s'aperçoit pas plus des difficultés du mécanisme, que des difficultés de la composition.

Aussi quelle intéressante revue de l'art musical M. Mortier de Fontaine a passée dans cette séance du 28 décembre ! Seulement elle a été trop abrégée, trop incomplète. Comme M. Fétis dans ses concerts historiques, il n'avait pas à sa disposition un orchestre et des chœurs. Seul, néanmoins, avec un excellent chanteur, M. Holtzem, il a pu nous initier avec les chefs-d'œuvre oubliés et en tracer une rapide histoire ; il y a joint quelques explications verbales. Après cela, que chacun complète cet essai par des études particulières, la leçon aura été des plus utiles.

L'air d'*Euridice* de Péri laisse entrevoir ce que pouvait être le premier opéra joué à la fin du XVI^e siècle, une exquise mélodie qui tient encore au plein-chant par son rythme et sa tonalité et qui n'a pas encore subi les influences du mouvement et de la passion dramatique. La fugue et la sonate de Sébastien et Friedmann Bach sont un progrès sous ce rapport, mais à travers ce réseau compliqué d'un contrepoint ingénieux, les idées disparaissent pour l'auditeur, le sentiment est affaibli par les efforts qu'il doit faire pour ne pas s'égarer dans ce labyrinthe d'imitations serrées. Ce n'est pas là le dernier mot de la musique ; la voici qui éclate dans toute sa splendeur à la fin du XVIII^e siècle, avec les immenses génies qui joignent à la fécondité créatrice la science des siècles précédents et l'intuition de tout ce qui peut y être ajouté sans rétrograder vers une scholastique aride, maîtres en tout, et d'autant plus puissants qu'ils savent se modérer et proportionner leurs moyens d'effets à ce qu'ils veulent dire.

Paesello, Cimarosa et Rossini, le dernier des maîtres italiens ; pour les Allemands, Gluck, Haydn, Mozart et Beethoven ; en France, Méhul et Grétry. Après eux l'art musical redescend la pente opposée. Quelques-uns résistent et enrayent la marche fatale de la décadence. Mendelsohn entre autres, fidèle à l'ordre et à la clarté, ce qui ne l'empêche pas d'avoir dans ses ouvrages une couleur toute nouvelle et une puissante individualité. Puis à force de recherches de l'imprévu et de l'original, d'autres enveloppent de belles inspirations d'aspérités scientifiques, et par